

M<sup>me</sup> Daverny se taisait. Vivante image du désespoir, elle voyait, par la pensée, son fils tomber inanimé sur la terre baignée de son sang ; il lui semblait entendre ses plaintes, tandis qu'il attachait sur elle des regards mourants. Elle était prête à accuser Laurence de défection pour n'avoir pas su arracher à son père le consentement indispensable.

Après le départ de M. Daverny, la mère et la fille restèrent toutes les deux silencieuses sous l'influence d'une secrète irritation qui leur faisait redouter quelque explication.

— Tout est perdu, dit enfin Flavie d'une voix brève; il y aura une victime, mais ce ne sera pas toi. Frédéric paiera sans doute de sa vie ta fatale fortune.

— Oui, bien fatale, repartit Laurence. Ah! si je pouvais la céder à cet imposteur!

— A ton âge, on ne peut disposer de rien; il ne verrait dans une promesse de restitution que le désir de gagner du temps. C'est toi qu'il veut, parce qu'il sait bien se mettre ainsi à l'abri de toutes les éventualités. Que faire, que faire?

— Prier Dieu, repartit Laurence, qu'il nous soutienne et nous inspire; car sans lui je crois que je succomberai à mon désespoir.